

Langues et Langage

Volume 1 – N°1

Aspects de la variation linguistique au Maroc

Le morphème « t...(t) » en amazigh : quelle valeur et quel emploi ?

Amina KAIDI et Abdelkader BEZZAZI

Edition électronique
ISSN : 2550-6498

Edition imprimée
Dépôt légal : 2017PE0076
ISSN : 2550-648X

Publications de la
Faculté des Lettres et des Sciences Humaines
et du
Centre Universitaire de Langues et Communication
Université Mohammed Premier Oujda, Maroc

Le morphème « t...(t) » en amazigh : quelle valeur et quel emploi ?

Amina KAIDI et Abdelkader BEZZAZI
Laboratoire Langues, Cultures et Communication
Faculté des Lettres et des Sciences Humaines
Université Mohammed Premier
Oujda – Maroc

Résumé

Ce travail vise à mettre en évidence les différents emplois et valeurs sémantiques que le morphème « t...(t) » peut exprimer dans la langue amazighe. L'analyse des différentes utilisations de ce morphème est effectuée à travers un corpus issu du Dictionnaire tamazigh-français (parlers du Maroc Central) de Miloud Taïfi.

Mots-clés

Féminin - diminutif - singulatif - péjoratif - agent/action

Abstract

This article aims to highlight the different employments and semantic values that the morpheme "t ... (t)" can express in the Amazigh language. To do this, a descriptive study of different uses of this morpheme was conducted through a corpus from a dictionary of Miloud Taifi.

Keywords

Feminine - diminutive - singular - pejorative - Agent / action

Introduction

L'amazigh emploie, en général, le morphème « t...(t)¹ » pour distinguer entre mâle et femelle ; ce morphème s'affixe à la base masculine pour obtenir la forme féminine. Or, le morphème en question peut apparaître dans d'autres contextes pour exprimer d'autres valeurs sémantiques que le genre féminin. Dans ce sens, ce travail vise à éclaircir les différents emplois et valeurs de ce morphème. Pour ce faire, nous aborderons l'analyse du morphème à l'étude à travers un corpus issu du dictionnaire de Miloud Taifi (1991).

Sur le plan des préliminaires méthodologiques, après avoir réalisé un dépouillement pour dégager les noms à initiale consonantique « t » existant dans le dictionnaire en question, un ensemble de comportements et de faits nous ont interpellés. Nous avons remarqué en effet que le morphème « t...(t) » peut exprimer plusieurs valeurs sémantiques à savoir l'augmentatif/diminutif, le péjoratif/mélioratif, le singulatif/collectif et, aussi, la distinction agent/action. C'est, d'ailleurs, dans cette perspective que El Moujahid (1981, p. 143) nous rappelle que le féminin en amazigh peut aussi avoir des valeurs sémantiques diverses et ainsi exprimer l'opposition mâle / femelle, l'opposition dimensionnelles augmentatif/ diminutif, l'opposition appréciatif péjoratif/ mélioratif, l'opposition singulatif/ collectif ou individu/ genre. De même, Mettouchi (1999) a précisé que le morphème en question peut assumer plusieurs valeurs sémantiques en Kabyle. Ainsi, pour éclaircir ces valeurs afin de les mettre en évidence, nous procéderons à une analyse descriptive de notre corpus.

1. Le genre féminin

Le genre est une forme flexionnelle que prennent les noms, les adjectifs qualificatifs, les verbes et les pronoms pour ainsi exprimer le masculin ou le féminin. Dans ce sens, Chaker dit que :

Le genre est une catégorie grammaticale et sémantique essentielle de la langue berbère : il oppose un masculin (la forme morphologiquement non-marquée) à un féminin (la forme marquée) et concerne la classe du nom, celle des pronoms (personnels et non-personnels) et celle du verbe. (1983, p. 112)

Sadiqi, à son tour, signale que « le genre en grammaire nous permet de catégoriser les noms en masculins et en féminins » (2004, p.

¹. Nous avons mis le deuxième t entre parenthèse parce que certains noms féminins n'admettent pas le t final (ex : tayri, tadfi, tmukka, tata, tasa...)

Le masculin en amazigh se présente morphologiquement comme une forme non marquée. Il commence généralement par l'une des voyelles initiales « a » (*aryaz, amnay, asrdun...*) , « i » (*ils, ixɣ, insi...*) ou bien « u » (*ul, uccn, udm...*).

le monème lié de féminin se présente sous l'une ou l'autres des deux formes {t...t ou t-} suivant que le nom est déterminer ou non par la modalité pluriel et aussi suivant le schème de différents thèmes de base. (1981, p. 408)

- imiccw (chat)	timiccut (chate)
- anbgi (invité)	tanbgiwt (invitée)
- amddallu (vil)	tamddallut (vile) « adjectif »

- aryaz (homme) tamTTuDt (femme)
- iyis (cheval) taymart (jumelle)

- timzyida (mosquée)
- tikli (marche à pas de loup)
- tawla (fièvre)

- talbrmilt tibrmilin (petites boîtes à thé)
- tadgg^{wat} tidgg^{watin} (après-midis)
- taDgurt tiDgurin (sacoches)

93

Le genre féminin, en amazigh, n'apparaît pas uniquement dans la catégorie nominale, mais il peut également apparaître dans la catégorie verbale au niveau de l'accord qui se manifeste à la marche des indices de personnes ou bien des désinences verbales par la préfixation ou la suffixation du morphème « t ». De la sorte, les indices de personnes sont des désinences qui accompagnent le verbe conjugué aux différents thèmes, à savoir l'aoriste, l'accompli positif, l'accompli négatif et l'inaccompli. Ces désinences peuvent être suffixées et/ou préfixées, comme le montre le tableau ci-dessous :

	Masculin	Féminin
Singulier	1 ^{ère} pers. -ġ 2 ^{ème} pers. t...d 3 ^{ème} pers. i-	1 ^{ère} pers. -ġ 2 ^{ème} pers. t...d 3 ^{ème} pers. t-
Pluriel	1 ^{ère} pers. n- 2 ^{ème} pers. t...m 3 ^{ème} pers. -n	1 ^{ère} pers. n- 2 ^{ème} pers. t...m/nt 3 ^{ème} pers. -nt

Tableau 1 : les indices de personne de la forme non impérative

En examinant le tableau ci-dessus, nous remarquons que l'apparition du morphème « t » dans certains cas, est pertinent pour la distinction entre les genres masculin et féminin. Ainsi, dans la 3^{ème} personne du singulier, le genre féminin se réalise par le changement de l'indice de personne du masculin singulier « i- » en « t- » qui représente l'indice de personne du féminin singulier. Quant aux 2^{èmes} et 3^{èmes} personnes du pluriel, le genre féminin se manifeste par la suffixation du morphème « -t » à la forme masculine. Citons quelques exemples :

- idda (il est parti) / tdda (elle est partie) / ddan (ils sont partis) / ddant (elles sont parties)
- krz (labourer) ikrz // tkrz // krzn // krznt
- lqqf (saisir) ilqqf // tlqqf // lqqfn // lqqfnt

Les pronoms représentent également cette distinction du genre par la préfixation, la suffixation ou l'affixation du morphème « t » à la base masculine. Ainsi, pour les pronoms personnels, l'accord au genre féminin se manifeste par l'affixation du morphème « -t » à forme masculine :

- ntta (lui) / nttat (elle)

- nitni (eux masculin) / nitnti (eux féminin (elles))
- knni (vous) / cninti (vous féminin)

Quant aux pronoms non personnels, ils réalisent leur genre féminin par l'alternance de la semi-voyelle « w » ou morphème féminin « t » :

- wa (celui-là) / ta (celle-là)
- wi (ceux-ci) / ti (celles-ci)
- winu (le mien) / tinu (la mienne)

2. Le diminutif

Le morphème « t...(t) » peut aussi exprimer la valeur diminutive qui s'effectue essentiellement sur les noms qui ne possèdent pas de féminin correspondant. Dans ce sens, Michel Qitout dit que :

pour former le diminutif, la langue berbère a recours au féminin. Un nom essentiellement masculin i. e. qui n'a pas ordinairement du féminin correspondant devient un diminutif de genre féminin à part entière si on lui applique la règle de formation du féminin, à savoir l'adjonction d'un « t » préfixé et d'un autre suffixé. (1997, p. 150)

Sous un autre angle, C. Taine-cheikh (2002, pp. 427-454), signale l'apparition du suffixe « (u)c » qui se réalise en Kabyle pour exprimer le diminutif des noms propres : Oamr/oamrruc (petit Oamr), Hamid/Hamiduc (petit Hamid....) ; quant au parler des zenaga, il forme le diminutif, selon Taine-cheikh, par le procédé de préfixation de « aġ- » et la suffixation de « -t » qu'elle détermine comme un suffixe du féminin (p. 2). Ainsi, nous citons quelques exemples rapportés par le même auteur selon le maintien ou non de la voyelle initiale :

✓ Cas du maintien de la voyelle initiale :

- [aġirt] / [ir] "épaule"
- [aġagmart] / [agmar] "garçon (12-14 ans)"
- [aġawyart] / [awyar] "terrain argileux salé"

✓ Cas de la chute de la voyelle initiale :

- [aġgodərt] / [agodər] "vautour"
- [aġvəffid] / [əvəffi] "sein"
- [aġžayid~aġžayiT] / [ažayi] "bouc"

Quant à l'amazigh marocain, selon le corpus que nous étudions, la formation du diminutif est faite par la préfixation de « t- » et la suffixation d'un autre « -t » à la base du nom. Ce qu'il faut signaler est que cette langue ne réalise pas les diminutifs sur la catégorie verbale tel le cas d'autres

parlers amazighs comme celui des Zénaga¹. D'autant plus, la catégorie nominale qui admet la forme diminutive est celle qui ne possède pas de féminin correspondant. Ainsi, nous citons les exemples suivants :

- | | |
|-----------------------------|-----------------------------|
| - abrrad (théière) | tabrradt (petite théière) |
| - abxsi (crevasse, fissure) | tibxsi (petite fissure) |
| - aburks (chaussure) | taburkst (petite chaussure) |

En examinant les exemples cités ci-dessus, nous remarquons que l'attribution du sens diminutif en tamazight marocain s'effectue par la préfixation du morphème « t - » suivi de l'alternance vocalique dans certains (abxsi (crevasse, fissure)/ tibxsi (petite fissure) et la suffixation de « - t ».

En revanche, si on retire la marque du féminin aux noms féminin qui ne sont pas dérivés d'une base masculine ou bien qui ne possèdent pas de correspondant masculin, la forme retenue, dans ce cas, exprime essentiellement l'augmentatif qui renvoie, dans certains cas, à un sens péjoratif :

- tamTTuDt (femme) /amTTuD (hommasse, femme à manière masculin)
- tabzzat (touffe de cheveux sur le front) / abezza (touffe de cheveux sur le front male vue).
- abrraH : crieur public (pour les nouvelle) / tabrraHt : femme qui fuit chez un homme pour se faire épouser par lui.

Par contre, certains noms masculins, n'ayant pas de correspondants féminins, expriment un sens péjoratif si on leur rajoute le morphème du féminin comme le montrent les exemples suivants:

- | | |
|-----------------|--------------------------|
| - aryaz (homme) | taryazt (femmelette) |
| - awal (parole) | tawalt (mauvaise parole) |

3. Le singulatif

Le singulatif en amazigh peut être aussi exprimé par le morphème « t...(t) » par opposition au sens collectif désigné par le masculin dans certains cas, essentiellement pour les végétaux et les petits animaux :

- | | |
|--------------------|--------------------|
| - xizzu (carottes) | taxizzut (carotte) |
|--------------------|--------------------|

¹Pour plus de détail voir : Taine-cheikh C. (2002), *Morphologie et morphogénèse des diminutifs en Zénaga (berbère de Mauritanie)*, In *Articles de linguistique berbère*, Mémoires Werner Vycichl, Kamal Naït-Zerrad (Ed.), p. 14 - pp. 427-454.

- muzun (petites lamelles) tamuzunt (petite lamelle)
- zzitun (oliviers, olives) tazzitunt (olivier, olive)

4. Dérivation du nom d'action

Le nom d'action est un nom dérivé à partir d'un verbe simple au dérivé exprimant une action abstraite ou concrète. En effet, selon un ensemble de linguistes amazighs (Bentolila, 1981 ; El Moujahid, 1981 ; Chaker, 1983 ; Souifi, 1998 ; etc.), la dérivation du nom d'action peut être effectuée suivant plusieurs procédés de préfixation et de suffixation que nous résumons comme suit :

✓ Préfixation de « a » :

Ce procédé de dérivation peut être combiné avec des variations intra-radicales comme dans les exemples suivants :

- rzm (ouvrir) arzzum (action d'ouvrir)
- sty (filtrer) astay (action de filtrer)

✓ Préfixation de « u » :

Ce procédé peut également d'être combiné avec des variations intra-radicales :

- llf (divorcer) uluf (action de divorcer)
- ffġ (sortir) ufuġ (action de sortir)

✓ Alternance vocalique de « a » à « i » :

- asy (prendre) isy (action de prendre)
- arm (gouter) irm (action de gouter)

✓ Préfixation de « m » et suffixation de « iwt » :

- sġ (acheter) msġiwt (action d'acheter)
- rz (casser) mrziwt (action de casser)
- nġ (tuer) mnġiwt (action de tuer)

✓ Préfixation et suffixation du morphème du féminin « t...(t) » :

Ce dernier procédé est le procédé de dérivation qui nous intéresse le plus, tant qu'il s'agit de l'affixation du morphème de féminin « t...(t) » et qui est l'objet de notre étude. Ainsi, ce morphème permet de dériver un nom d'action comme le montrent les exemples suivants :

- ks (garder les troupeaux) takessa (action de garder les bêtes)
- kkusu (hériter) tukkust (action d'hériter ou nom) / (héritage)

- acr (voler) ticffert (action de voler)

5. Opposition agent /métier

Le morphème «t...(t)» peut également exprimer l'opposition agent/métier. Ainsi, la préfixation de ce morphème discontinue à un nom d'agent peut produire un nom de métier comme le montrent les exemples suivants:

- akessab (éleveur des animaux) takssabt (métier d'élevage)
- abennay (bâtitteur, constructeur) tabennayt (métier de construction)

Conclusion

En guise de conclusion, on peut dire que le morphème «t...(t)» est un morphème à la fois flexionnel et dérivationnel, il s'affixe au mot pour ainsi exprimer de différentes valeurs sémantique à savoir l'opposition male/femelle, augmentative/diminutif, péjoratif/mélioratif, singulatif/collectif, et aussi, il apparaît comme morphème de dérivation. Or, la question qui se pose est au niveau de la catégorie de ce morphème qui peut apparaître comme préfixe dérivationnel et comme morphème grammaticale. Cela, nous pousse à se demander s'il s'agit d'un ou de plusieurs morphèmes ?

Références bibliographiques

Chaker, S. (1983). *Un parler berbère d'Algérie (Kabylie) syntaxe*. Paris : Publication universitaire de Provence.

El Moujahid, E. (1981). *La classe du nom dans un parler de la langue Tamazight : le tachelhiyt d'Igherm* (Thèse de Doctorat de troisième cycle de linguistique, Université René Descartes, Paris V.).

Mettouchi, A. (1999). Le « t » n'est-il qu'une marque du féminin en amazigh (Kabyle) ?. *Fait des langues*, 14, 217-225.

Sadiqi, F. (2004). *Grammaire du berbère*. Casablanca : Afrique Orient.

Taifi, M. (1991). *Dictionnaire Tamazight - Français (parlers du Maroc central)*. Paris : Harmattan-Awal.

Taine-cheikh, C. (2002). Morphologie et morphogénèse des diminutifs en Zénaga (berbère de Mauritanie). *Articles de linguistique berbère Mémorial Werner Vycichl* (Kamal Naït-Zerrad, ed), 427-454.